

du massacre des mineurs à la guerilla du che

Parce que en Bolivie particulièrement, les militaires sont la force anti-communiste la plus puissante et la plus « digne de confiance », l'armée assume le pouvoir depuis 1964 sous la forme d'une junte militaire d'abord puis à partir de 1966 par l'élection du général Barrientos à la présidence de la République. Devant l'aggravation de la situation économique, face aux tensions qui s'accumulent (les salaires des mineurs ont été diminués pour faire face aux « difficultés du marché international »), la dictature militaire intensifie la répression : les dirigeants syndicaux sont emprisonnés, les militants révolutionnaires pourchassés, obligés de se réfugier dans la clandestinité, les mines sont occupées par l'armée ; dès 1965, deux révoltes sont écrasées malgré la résistance des mineurs ; les organisations syndicales sont démantelées.

En juillet 1967, la guerilla de Che Guevara est à l'œuvre depuis cinq mois ; le POR (Parti Ouvrier Révolutionnaire, section bolivienne de la IV^{ème} Internationale) publie un appel « tout le peuple est au côté de la guerilla » (2). Il donne son appui à la lutte engagée et justifie le recours aux armes comme seule solution face à la crise économique, sociale et politique qui sévit. La lutte légale dans un cadre démocratique n'est plus possible. Les moindres revendications ouvrières, les plus petites grèves, les mobilisations partielles se heurtent à l'appareil répressif. La seule issue c'est la lutte armée et la constitution d'une avant garde politique et militaire. Le POR précise sa conception de la lutte : il faut combiner la propagande armée et l'activité au sein du mouvement ouvrier, définir un programme de revendications immédiates, une plate-forme de lutte pour les différentes catégories de la population.

(2) Dès 1965-66 le POR avait appelé « au regroupement des masses dans une perspective insurrectionnelle ».